
Châtiments corporels dans les écoles

Numéro d'inventaire : 1979.30238

Type de document : article

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1874

Inscriptions :

- titre : Magasin Pittoresque

Matériau(x) et technique(s) : papier journal

Description : Une page extraite d'un journal.

Mesures : hauteur : 30 cm ; largeur : 20,6 cm (dimensions de la feuille)

Mots-clés : Punitions

Systèmes éducatifs étrangers

Utilisation / destination : enseignement (L'article porte sur les "Châtiments corporels dans les écoles" en Angleterre. L'auteur nous explique que se sont des hommes d'Etat et non des pédagogues qui se sont saisis de cette question et qui ont fait interdire ce comportement. Il cite alors sir William Cecil (ministre de la reine Elisabeth), Roger Ascham (a écrit Maître d'école) ou encore le cardinal Wolsey (ministre d'Henri VIII). Ils estiment que la bonté et la douceur doivent primer au sein de l'éducation des enfants.)

Historique : Cet article provient du journal "Magasin Pittoresque" datant de 1874.

Représentations : instruction, école, punition

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : pages 315 et 316

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k31457w/f319.image>



fants, si vous ne leur inspirez que la crainte et n'avez pour eux ni bonté, ni indulgence ?

LES CARRIÈRES DE L'ÉCHAILLON

(ISÈRE).

Le marbre blanc statuaire est d'un prix élevé; il est rare. Il n'en vient plus de Paros. On parle de nouveau du mont Pentelès, près d'Athènes; il faut attendre. C'est en-

core des carrières de Carrare que viennent la plupart des blocs que transforment en bustes ou en statues les ciseaux de nos sculpteurs. Le mètre cube de marbre y coûte sur place environ treize cents francs; les frais de transport grossissent fort la somme.

Il y a longtemps que l'on a l'espoir de trouver de belles carrières dans les Alpes et dans les Pyrénées. Depuis 1826, on s'est remis à en exploiter une dans le département de l'Isère, au pic de l'Échaillon, situé à dix-huit kilomètres de Grenoble.



Vue extérieure des carrières de marbre de l'Échaillon (Isère). — Dessin de Ph. Blanchard.

Ces carrières avaient été exploitées sous la domination romaine, au moyen âge, pendant la renaissance et même depuis. Ce n'est qu'à la fin du dix-huitième siècle qu'on les abandonna entièrement; la rivière l'Isère contribua beaucoup à cette désertion en venant se jeter contre le rocher et le rendre presque inaccessible.

On a longtemps exploité les carrières de l'Échaillon à ciel ouvert; depuis cinq à six ans, on les exploite en galerie. Les blocs sont transportés, à l'aide de chevaux, à la gare de Louppe, qui n'est éloignée du pic que de sept kilomètres.

Les marbres du nouvel Opéra, à Paris, sont tirés de l'Échaillon : c'est de ce marbre que sont faits les quatre

groupes et les statues intermédiaires de la façade principale, les loges principales, les grandes colonnes isolées de la salle. C'est le même marbre qui a servi à orner le palais de justice, si admirablement reconstruit, de même que le Tribunal de commerce, le square de la Trinité, les colonnes du fond de l'église Saint-Augustin, etc.

Deux scieries, une hydraulique et une à vapeur, ont été établies à proximité de la carrière principale, pour débiter les blocs en tranches destinées à faire des dalles et des carreaux. Une autre scierie à vapeur a été construite au pied même de la montagne du flanc de laquelle sont extraits les blocs, où ils peuvent être débités à toutes les épaisseurs et jusqu'à quatre mètres de longueur.

